

Croissance urbaine et patrimoine

Les choix de Calgary

Martin Drouin

Number 115, Fall 2013

Une colonie face à son destin. Le traité de paris de 1763

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70086ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drouin, M. (2013). Croissance urbaine et patrimoine : les choix de Calgary. *Cap-aux-Diamants*, (115), 37–37.

CROISSANCE URBAINE ET PATRIMOINE LES CHOIX DE CALGARY

On ne visite pas nécessairement la ville de Calgary pour son patrimoine. Trop jeune, transformée par la folie de la rénovation urbaine des années 1960-1970, happée par le boom pétrolier albertain, la ville poursuit inlassablement son développement depuis plusieurs décennies. Le centre-ville continue de se densifier et de bonifier la silhouette dessinée par ses gratte-ciel. Parmi ceux-ci, la Bow Tower, signée par l'architecte britannique Norman Foster, est l'un des bijoux récemment inaugurés tandis que le pont piétonnier de l'architecte espagnol Santiago Calatrava est une fierté de la ville. La place du patrimoine est assez mince dans ce panorama.

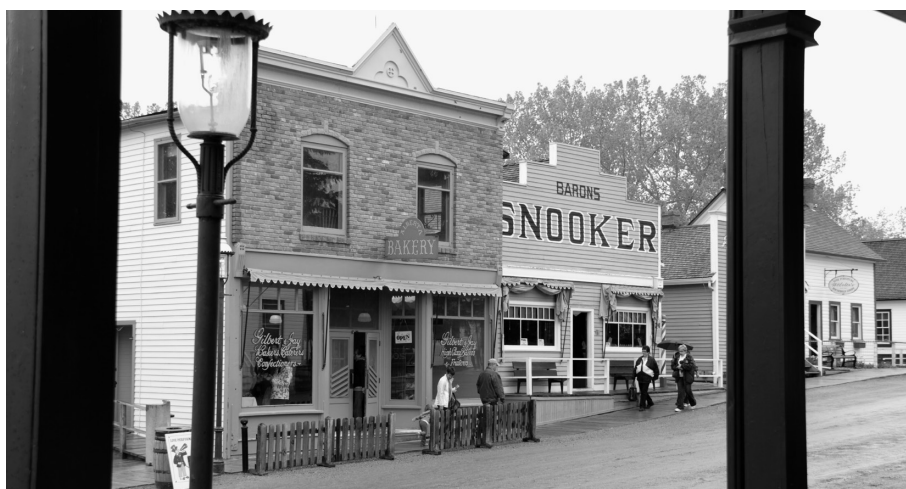
De Calgary, l'association touristique locale vante plutôt les mérites du Stampede, du parc d'attractions ou du nouveau centre des sciences. Le patrimoine arrive loin derrière, confiné dans les murs clos des sites historiques ou des institutions muséales. Le fort Calgary offre une première avenue pour découvrir les origines de la ville à la fin du XIX^e siècle alors que l'endroit accueille un poste de la Police à cheval du Nord-Ouest. La mise en valeur du lieu historique dans les années 1970, puis la reconstruction partielle du fort, de ses fortifications et des baraques dans les années 1990 donnent à voir l'histoire des débuts de ce qui est aujourd'hui devenu la plus grande ville de l'Alberta. Le Glenbow Museum conserve et expose des collections exceptionnelles depuis 1966; il est reconnu comme l'un des plus grands musées canadiens. Une exposition permanente, inaugurée en 2007 et intitulée *Mavericks*, permet de découvrir l'histoire de l'Alberta. Le Heritage Park Historical Village, qui se présente comme le « *Canada's largest living*

history museum », propose une expérience immersive pour vivre la conquête de l'Ouest. On y retrouve un campement amérindien, un poste de traite des fourrures, un village reconstitué, un train à vapeur, un bateau à aube, des manèges anciens et bien d'autres éléments.

Bien que ces attractions ne soient pas inintéressantes, l'expérience quotidienne du patrimoine urbain pour les habitants de la ville est à peu de chose près absente. Le redéveloppement du East Village, c'est-à-dire l'endroit où a été fondé Calgary, en 1875, changera peu cette impression. Le territoire de vingt hectares, soumis à un plan directeur, fait l'objet d'une attention particulière depuis 2005 de la part des autorités urbaines pour redonner vie à cet ancien village. Malgré les références au passé, les choix urbanistiques n'ont pas misé sur le patrimoine ou l'histoire du lieu. En effet, seulement quatre bâtiments historiques font l'objet d'une attention particulière : le Hillier Block, le Simmons Building, le St. Louis Hotel et le King Edward Hotel. Même s'ils sont peu nombreux, affirme

la Calgary Municipal Land Corporation (CMLC), organisme responsable du projet, ils sont « *big in character* » et ajoutent une dimension irrésistible à la personnalité du quartier. Ce lyrisme cache mal la volonté de densifier un territoire stratégique situé sur les berges des rivières Bow et Elbow à un jet de pierre du centre-ville. La densification du site, dévolu à un usage mixte, est certes beaucoup plus intéressante et payante. En choisissant, une facture résolument contemporaine, dont la conception de certains bâtiments a été ouverte à des compétitions internationales, les autorités ne renient pas l'identité de la ville. Pourtant, ils disent également s'inspirer de Soho à New York, de Gastown à Vancouver et du Plateau-Mont-Royal à Montréal, trois quartiers dont les succès se sont construits, en partie, dans la requalification du cadre bâti ancien. Sans le patrimoine, la CMLC gagnera-t-elle son pari? ■

**Martin Drouin, professeur
Département d'études urbaines et
touristiques, ESG UQAM**



La décennie 1910 a été choisie pour créer le village historique au Heritage Park Historical Village. (Photo : Martin Drouin).